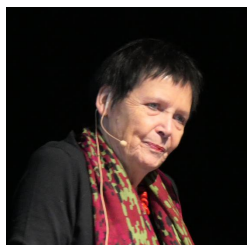


Relire les contes de Perrault :

Et leur illustration par Gustave Doré



Par : Yvette Rodalec

Agrégée de lettres, auteure et plasticienne.

Sommaire

Relire les contes de Perrault :	1
I. Rendre compte des faits :	1
II. Les contes défaits :	2
III. Contes refaits par Gustave Doré :	4

La matière des contes est une matière riche, fertile. Ils ont été utilisés par la publicité, les médias, ils ont inspiré bien des artistes et bien des auteurs.



Les contes apparaissent au premier abord, comme une manière d'expliquer peu à peu aux jeunes enfants la vie dans laquelle ils vont rentrer : le Petit Chaperon Rouge est naïf, elle doit se méfier de la séduction du loup. Dans d'autres contes sont évoquées les relations complexes entre l'enfant et la belle-mère, entre l'enfant et le père, le mariage et le remariage. Et tout cela se passe dans un univers symbolique.

On y parle d'abord aux adultes, sous couvert de s'adresser aux enfants.

I. Rendre compte des faits :

Perrault a réuni des contes de tradition orale, et en a fixé la forme en les écrivant. Il les a réunis dans un recueil : *Les Contes de ma mère l'Oye*, la grand-mère que l'on écoute (cf le verbe ouïr).

Il a su mettre en évidence toute la vulnérabilité de l'enfance. Comment survivre à son enfance, si on le peut ?

A noter que les petits garçons s'en tirent mieux que les petites filles.

Dans ces contes, on remet en scène souvent le passé.

En pleine querelle entre anciens et modernes, Charles Perrault n'a pas publié son ouvrage sous son nom, mais sous celui de son troisième fils Pierre Darmancour.

Des historiens se sont interrogés : est-ce bien lui qui a écrit ces contes ? Des études postérieures lui en ont reconnu la paternité.



Ces contes, à l'origine, étaient souvent oraux. Ils ont connu nombre de versions. Perrault avait plusieurs enfants ; peut-être en a-t-il eu connaissance à leur contact ?

Il est proche de Colbert qui l'avait chargé de la politique artistique et littéraire de Louis XIV. Il a écrit en 1694, un ouvrage à la gloire du roi. Les « Anciens », Boileau, Racine, La Fontaine, La Bruyère entre autres, lui reprochent d'avoir écrit ces contes bons pour les vieilles femmes et les enfants, lui un académicien.

On lance le discrédit sur les contes.
Peau d'Âne serait de la petite littérature, sans vraisemblance.

Le roman est dévalué, bon que pour les femmes : Madame de Lafayette fera passer *La Princesse de Clèves* pour des « mémoires ».

C'est sans doute ce qui a incité Perrault à publier ses contes sous un pseudonyme.

Pour les « Anciens », on ne peut surpasser les Latins et les Grecs. Ils reprochent à Perrault d'avoir fait de Louis XIV un héros, alors que pour eux, il n'y a de héros que grec ou latin.

De plus, s'inspirer de la tradition orale est vulgaire.

L'écriture de Perrault est fluide et recherchée.
 Il répond à Boileau qui le critique.

Les contes ne sont pas banals ; ils contiennent une morale¹ souvent à destination des femmes.

Y sont évoquées les relations mère enfant, femme et époux dans une société où l'époux contrôle sa femme.

Le merveilleux est très utile pour parler des choses difficiles ; on le retrouve dans les fabliaux, comme *Le Roman de Renard*.

II. Les contes défaits :

Dans « *Le Chat botté* », Perrault fait du chat le personnage principal du conte. C'est le symbole du courtisan. Le chat va résoudre tous les problèmes, et la princesse épousera le roturier.

Le loup est un des dangers de l'époque, et c'est naturellement qu'il fait peur.



Dans « *Le Petit Chaperon rouge* », le loup est présenté d'abord de façon agréable. En fait, il incarne la nature bestiale de l'homme, nature qui peut être cachée au début à l'enfant naïf. La morale est fondamentale dans ce conte « *d'avertissement* »



Autre aspect du merveilleux : rien n'étonne.

Les rois peuvent épouser des bergères, on y rencontre de bonnes fées, les filles laides peuvent être intelligentes et inversement.

Dans « *Les Souhais ridicules* », le dieu Jupiter apparaît, il dit à un paysan qu'il exaucerait trois vœux que celui-ci formulerait, pour qu'il puisse oublier ses malheurs. La femme du paysan lui conseilla de bien réfléchir avant de les formuler.

¹ Perrault a souvent ajouté une morale, liée aux usages de son époque, à des contes qui n'en possédaient pas dans leur version orale.

Un peu grisé par la boisson, il s'écria : « ...qu'une aune de boudin viendrait bien à propos ! », et « aussitôt sa femme aperçut, grandement étonnée, un boudin fort long, qui, partant d'un des coins de la cheminée, s'approchait d'elle en serpentant ».

Le merveilleux est présent ; il y a cette formule qui débute souvent l'histoire : « *Il était une fois...* », formule qui nous entraîne dans le caractère intemporel du récit et met à distance les angoisses.

Les fées représentent le destin. Les fées, comme les sorcières, vivaient disait-on dans la nature C'est le nom honnête des sorcières et des enchantresses. Elles peuvent être bonnes, elles aident le héros, « *de mille chagrins l'âme pleine, elle alla chercher sa marraine...* », ou bien méchantes, elles endorment ou sont animées de la volonté de tuer. Dans « *La Belle au bois dormant* », une mauvaise fée veut la mort de la princesse, mais une bonne fée défait en partie le mauvais sort.



Chez Perrault, le dernier des enfants est souvent vulnérable, pas aimé, comme par exemple dans « *Le Petit Poucet* ».

Dans *Les Fées*, la cadette en parlant sortit des perles de sa bouche, tandis que l'ainée, mauvaise, cracha des crapauds.

Les ogres font aussi partie du décor.

Les ogres sont des créatures qui mangent les petits enfants, les ogresses mangent les petites filles. Dans « *La Belle au bois dormant* », la belle-mère est une ogresse dans son désir d'être cruelle, et dans sa façon de s'en réjouir.

On rencontre aussi des objets magiques : la baguette magique de la fée, la clé de Barbe bleue, les bottes de sept lieues.

Les personnages sont typés, les instruments, les lieux symboliques.

On évoque aussi les conditions de vie des pauvres qui peuvent aller jusqu'à abandonner leurs enfants. À cette époque, les enfants n'avaient pas de statut. Voir l'histoire de Gilles de Rais que l'on retrouve sous les traits de Barbe bleue, Henri VIII Tudor.



Les lieux sont stéréotypés : la forêt est le lieu de tous les dangers, où il faut surmonter des épreuves.

Le château évoque la magnificence, le pouvoir ; mais aussi l'idée qu'il faut peut-être s'en méfier comme d'un lieu d'apparence, un lieu maléfique.

La cabane est aussi incontournable.

On rencontre des personnages de tous les âges, de tous les sexes.

Le rouge est la couleur des mariées, le sang de la fille, la couleur de la fête.

Les parents sont souvent inconséquents, on soupçonne des violences sexuelles.

Le « *Petit chaperon rouge* » est le seul conte qui se termine mal.

Les marâtres qui haïssent les enfants.

Utilisation de l'adjectif « petit » ; Chaperon rouge, Poucet.

Chez les frères Grimm, le petit chaperon rouge est sauvé par le chasseur ; nous sommes maintenant au XIX^{ème} siècle, la sensibilité du public a évolué.

Les véritables héros sont soit un petit garçon, soit un chat. Les filles sont souvent dépourvues d'initiative. Il faut soit un prince, soit une bonne fée.

Être une bonne fée, c'est un don, pas une conquête féminine.

Une autre fois, il ne s'agit que de la femme acariâtre qui s'en prend à son mari.

Une femme ne peut être que méchante ou superficielle.

Le but des contes est de mettre en place des situations, des scénarios qui vont permettre de s'en sortir. Ces scénarios peuvent aider des enfants à mûrir.

III. Contes refaits par Gustave Doré :

Il est né le 6 janvier 1832 à Strasbourg et mort le 23 janvier 1883 à Paris. Il est peintre, sculpteur, mais on se souvient surtout de lui comme illustrateur de génie (*Bible, Don Quichotte, Divine comédie...*) et caricaturiste français.

Il était fasciné par la forêt vosgienne. Il illustrera particulièrement les *Contes* de Perrault où la forêt est omniprésente.

Le tableau de Louis Le Nain, « *Famille de paysans dans un intérieur* » a pu inspirer Gustave Doré pour une scène du *Petit Poucet*.

Après la bataille de Sedan (1870), il deviendra mystique dans sa peinture.



Doré dessine avec soin les visages d'enfants.
